

Unis nos produits agricoles, qui prirent le chemin du Royaume-Uni; ce fut au même moment que surgirent dans l'est du Canada de nombreuses beurreries et fromageries, lesquelles donnèrent naissance à un commerce considérable de produits laitiers, principalement le fromage, avec le Royaume-Uni. L'introduction du séparateur de crème centrifuge, venu du Danemark en 1882, fut un autre élément appréciable de l'expansion de l'industrie laitière canadienne. Grâce aux efforts des ministères de l'Agriculture fédéral et provinciaux et de différentes associations, la pratique de l'agriculture avait vu se réaliser de nombreux perfectionnements; par exemple, dans l'industrie laitière, on força la production du lait en hiver, par l'usage du maïs d'ensilage, ce dont on ne se serait pas avisé une génération plus tôt; même observation en ce qui concerne l'engraissement hivernal des bêtes à cornes, pratiqué depuis lors par nombre de cultivateurs se trouvant dans des conditions propices.

Vers la fin du dix-neuvième siècle, dans le but d'attirer au Canada une masse de nouveaux colons, on se livra à une vigoureuse campagne de publicité, faisant connaître au loin les possibilités agricoles du pays, campagne qui fut couronnée de succès. L'accroissement annuel du flot des nouveaux colons et le placement au Canada de capitaux britanniques considérables marquèrent la première décennie de ce siècle; c'est à ces facteurs que sont dus la colonisation et les remarquables progrès des provinces des prairies. L'apogée de cette affluence de nouveaux colons fut atteinte en 1893, avec 402,432 immigrants. Puis vint la guerre de 1914, qui causa une profonde perturbation dans la vie nationale, notamment dans ses rapports avec l'agriculture. Un coup d'œil jeté sur les statistiques de cette période révèle qu'en 1870, avec une population de 3,454,000 habitants, le Canada avait 1,646,781 acres sous culture de blé, qui avaient produit 16½ millions de boisseaux, tandis qu'en 1922, avec une population de 8,966,834 âmes, la culture du blé au Canada couvrait 22,500,000 acres, ayant donné presque 400 millions de boisseaux.¹ Le Canada occupe aujourd'hui le second rang parmi les pays de l'univers producteurs et exportateurs de blé, se plaçant immédiatement après les Etats-Unis; pendant l'année de récolte terminée le 31 juillet 1923, les exportations du Canada ont même excédé celles des Etats-Unis. La valeur de l'ensemble des récoltes, que l'on estimait en 1870 à \$196,789,000,² atteignit son maximum en 1919, avec \$1,537,169,000 et représentait \$962,526,000 en 1922. Le cheptel canadien estimé en 1870 à \$142,000,000, valait \$681,887,000 en 1922.

2.—Le gouvernement et l'agriculture.

L'article 95 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, stipule que "dans chaque province, la législature peut légiférer en matière d'agriculture"; plus loin, on trouve aussi que "le Parlement du Canada peut, de temps en temps, faire des lois concernant l'agriculture dans les provinces ou certaines d'entre elles; et toute loi provinciale de cette nature . . . produira ses effets dans cette province en autant qu'elle ne sera pas inconciliable avec une loi fédérale." En d'autres termes, le droit des parlements provinciaux de légiférer en matière d'agriculture, concurrentement avec le parlement fédéral, est expressément établi.

C'est en vertu de ces dispositions qu'il existe aujourd'hui des ministères de l'agriculture dans toutes les provinces, aussi bien qu'au sein du gouvernement fédéral; dans la plupart des provinces le ministre chargé de l'agriculture détient un ou plusieurs autres portefeuilles. Voici un bref résumé des attributions de ces différents départements.

¹ La production du blé en 1923 est provisoirement estimée par le Bureau Fédéral de la Statistique à 469,761,000 boisseaux.

² Bulletin Mensuel de la Statistique Agricole, mai 1923, p. 183.